



c/o Académie militaire

Caserne – 8903 Birmensdorf

Courriel : Symm.milak@vtg.admin.ch ou

Ashsm.milak@vtg.admin.ch

Sommaire

- *Histoire-bataille et histoire-campagne*
- *Hervé Coutau-Bégarie nous a quittés*
- *Le monde réarme, sauf les Européens*
- *Le Symposium CHPM-ASHSM 2012*
- *L'assemblée générale ASHSM 2012*
- *Le XXXVIII^e Colloque CIHM à Sofia*

Editorial

Histoire-bataille et histoire-campagne

L'attention des historiens du fait guerrier s'est longtemps focalisée sur l'intensité dramatique de la bataille, au point de justifier le rejet d'une histoire bataille jugée trop événementielle. Mais c'est également de la bataille qu'est né le renouveau historiographique illustré par les travaux de John Keegan (*The Face of Battle – Anatomie de la bataille*) ou de Georges Duby (*Le Dimanche de Bouvines*). C'est pour en rendre compte que le Centre d'Etudes d'Histoire de la

Défense avait créé la commission « Nouvelle Histoire Bataille ». Afin de prolonger cet héritage, le domaine « Histoire de la Défense et de l'armement » de l'IRSEM souhaite en proposer de nouveaux développements, en inaugurant un cycle de journées d'études consacrées à la définition d'une nouvelle « Histoire Campagne ».

L'étude de la guerre à l'échelle de la campagne se donne pour objectif d'élargir la perception des enjeux des batailles en étudiant l'amont et l'aval. Mais il s'agit également de promouvoir une échelle d'analyse qui permette de prendre en compte des réalités souvent occultées par la concentration sur la bataille (la logistique, l'attrition, l'articulation avec le politique, etc.) et de mieux saisir l'articulation entre les niveaux stratégique, opératif et tactique. Enfin, l'échelle de la campagne permet d'étudier la guerre dans des contextes où le paradigme de la bataille n'est pas pertinent, par exemple pour les guerres asymétriques.

D'après Martin van Creveld, *La transformation de la guerre*.

Le professeur Hervé Coutau-Bégarie nous a quittés...

Le professeur Hervé Coutau-Bégarie, président d'honneur de la Commission française d'histoire militaire et membre du Bureau de la Commission internationale d'histoire militaire, a conduit sa dernière bataille à la fin février 2013.

Ces derniers mois, il avait donné une très grande leçon de courage face au mal qui le minait. Nos pensées vont d'abord à son épouse et à ses enfants...

Hervé Coutau-Bégarie.

Hervé Coutau-Bégarie était un chercheur, un producteur d'idées, un analyste. Sa formidable érudition ne l'empêchait pas de trouver des



idées novatrices ! C'était également un conférencier passionnant, même si le thème paraissait a priori aride. Il maîtrisait parfaitement son sujet, il savait intéresser son auditoire et, sans consulter de notes, tenir le temps de parole prévu, agrémentant son développement d'anecdotes et de traits d'esprit. Il fascinait son auditoire !

Hervé Coutau-Bégarie a été maître de conférences à l'École spéciale de Saint-Cyr, conférencier à l'École supérieure de guerre navale, à l'École supérieure de guerre interarmées et au Cours supérieur interarmées, chargé de séminaire à l'Université de Paris VIII. Plus récemment, il avait pris la direction du cycle de stratégie à l'École de guerre. Il était également président de l'Institut de stratégie et des conflits. Capitaine de frégate de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, de l'Ordre du mérite maritime et de l'Ordre des arts et lettres, il laisse une œuvre impressionnante. Son *Traité de stratégie* demeure la référence à laquelle il faut se reporter. C'était aussi un spécialiste de la stratégie navale et de la géopolitique, capable de produire des analyses prospectives comme celle sur le monde en 2030.

Il écrivait dans *Le meilleur des ambassadeurs* en 2010 : « *Nous ne savons pas quelle sera l'évolution du système stratégique du XXI^e siècle. La guerre au sein des populations, les conflits asymétriques n'ont pas nécessairement rendu caduque la possibilité de guerre de haute intensité dans lesquelles la technique restera un facteur central sinon déterminant. Mais il ne fait aucun doute que ces conflits asymétriques, ces crises régionales ou locales perdureront et même s'amplifieront pour des raisons démographiques, économiques ou idéologiques. Elles resteront, dans un avenir prévisible, le quotidien de nos armées, comme elles le sont depuis pratiquement une génération. Refuser*

d'en tirer les conséquences reviendrait à valider les thèses des néo-conservateurs américains sur une Europe en train de sortir de l'histoire. »



Voyant vers l'île d'Iдра lors du Colloque d'Athènes en 2001, Adrien Tschumy, Hervé Coutau-Bégarie et Hervé de Weck discutent d'une journée d'étude sur la Suisse sous le régime de la Médiation.

Hervé Coutau-Bégarie entretenait des contacts étroits avec la Suisse, spécialement l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires et le Centre d'histoire et de prospective militaires, présentant des contributions à de nombreux colloques et symposiums. Rédacteur en chef de la revue *Stratégique*, il encourageait les jeunes auteurs à écrire, qu'ils soient français ou étrangers, attentif entre autres à des recherches qui, sans lui, n'auraient pas passé la frontière suisse. Son charisme, son sens des contacts humains faisaient qu'après quelques minutes, on avait l'impression de le connaître depuis des lustres ; il exploitait souvent cette situation en demandant d'un air innocent un texte à la personne dont il venait de faire la connaissance !

Quand le CHPM ou l'ASHSM cherchait des spécialistes pour un colloque à venir, il ne manquait pas de fournir des noms et de convaincre les intéressés. Les responsables de la Commission suisse se rappellent une discussion lors d'une excursion à l'île d'Iдра au large du Pyrée ! Hervé Coutau-Bégarie a aussi fait partie du jury chargé d'apprécier la thèse de Dimitry Queloz sur la doctrine de l'offensive à outrance dans l'armée française entre 1871 et 1914. Son rapport fit grosse impression sur l'auditoire.

Olivier Kempf a pu écrire qu'Hervé Coutau-Bégarie « *était rigoureux et drôle, un homme libre. Cela lui attira bien des amitiés et bien des inimitiés. Les sots ont toujours peur des grands. C'était un très grand.* » C'est cette image de lui que nous voulons emporter dans nos cœurs. (col Hervé de Weck)

Adieu au cdt C Edwin Stettler

La carrière militaire d'Edwin Stettler, commandant du corps d'armée de campagne 1, se termine en décembre 1986. Il déclare alors au rapport des commandants d'unités d'armée : « *Je souhaite à mes camarades qui restent aux postes de responsabilité cette grâce d'essence supérieure qu'est le courage de la remise en question. Se remettre d'abord soi-même en question, sans fard et sans pitié.*

Mais aussi l'œuvre à laquelle on travaille, objectivement et sans idée préconçue.»

Chef de la Section des plans au Groupement de l'Etat-major général, co-rédacteur de la *Conduite des troupes 1969*, Edwin Stettler apprécie les situations avec un esprit visionnaire, tout en se référant à l'histoire qui influence positivement les décisions. Les deux chefs vaudois du Département militaire fédéral, Georges-André Chevallaz et Jean-Pascal Delamuraz, l'apprécient: c'est un conseiller qui dit ce qui est vrai et ce qui est faux.

Pour lui, la conduite des individus et des formations en temps de paix a un double aspect: d'un côté le maintien et l'accroissement de notre capacité de défense et la recherche de la solution la plus efficace – cela est affaire du Département militaire fédéral – de l'autre les grandes manœuvres de troupes exerçant leur mission de guerre. On y applique la formule «Un chef, une mission, des moyens». Edwin Stettler tient à ce que l'événement vrai, la surprise, même le chaos contraignent les chefs à des décisions non conformistes...

Il comprend d'emblée l'importance des médias. Souvent sollicité dans les domaines du militaire, de la politique nationale et internationale, il ne livre ses réflexions, ses commentaires que dans un cadre clairement défini. Ses réponses: pertinentes, brèves, vraies, même si la vérité est parfois pénible à entendre. Edwin Stettler force le respect des journalistes!

C'est sous son impulsion que paraît en 1987 *Vie et histoire du corps d'armée de campagne 1*, première histoire de cette Grande Unité. Sans être membre de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, il publie, dans une plaquette de l'ASHSM, à l'occasion du 50^e anniversaire de la mobilisation de 1939, une remarquable ana-



Edwin Stettler en pleine démonstration...

lyse de l'engagement de l'armée suisse durant le service actif 1939-1945. En collaboration avec François Jeanneret, il édite en 2007 *Messages de Raymond Gafner, écrivain militaire vaudois, citoyen suisse et du monde*.

Edwin Stettler, un chef cultivé, infatigable et intransigeant quand il le faut, lorsqu'il s'agit de mener à bien une action, de conduire une équipe et des camarades qu'il sait apprécier. Exigeant mais pas inflexible, doté d'un sens profond de la justice, sentimental à ses heures (qualité qu'il dissimule derrière une façade de rigueur et une gestuelle particulière), exprimant de manière appuyée le fond de sa pensée, le commandant de corps Stettler fait partie de la dynastie de ces chefs avec lesquels œuvrer a été non seulement un honneur, mais une chance et un bonheur. (*D'après le portrait brossé par Daniel Jordan dans Le temps des mutations. Corps d'armée de campagne 1. 1962-2003*)

L'Université de Lausanne exhume le Rapport Bergier

Le Rapport Bergier a dix ans. A cette occasion, l'Université de Lausanne a mis sur pied un cours public et une journée d'étude, les 21 et 22 mars avec, comme seuls orateurs, les historiens critiques les plus engagés dans la «relecture de l'histoire suisse».

En élisant le général Guisan «Romand du siècle», les Romands ont montré sans doute leur désir de mettre un point final au poussiéreux Rapport Bergier. On savait celui-ci contesté par maints historiens sérieux, élaboré pendant une période troublée de notre histoire, c'est-à-dire pendant la fameuse période dite des fonds dormants où la Suisse a été soumise au chantage des Bronfmann et D'Amato. Elle s'est au demeurant mal défendue parce que les membres du Conseil fédéral étaient très ignorants de l'histoire du pays pendant la Seconde Guerre mondiale et parce que nous avons toujours la faiblesse de nous croire coupables quand on nous accuse, au lieu de faire comme les autres pays, d'accuser autrui un peu plus fort à

notre tour. Mais bon! ça, ce sont les relations internationales.

Un rapport écrit sous la pression internationale ne saurait a priori être considéré comme réellement scientifique et c'est bien la faiblesse du Rapport Bergier qui est, au demeurant, le fruit du travail d'une commission dont les experts tiraient leurs compétences de la politique plus que de leur connaissance de l'histoire. Un indice: ils n'ont voulu entendre ni écouter aucun témoin de l'époque, alors qu'ils auraient précisément dû profiter de ce qui pouvait être une dernière occasion. Les experts avaient en fait une mission internationale: prouver la culpabilité de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale pour en tirer une rançon.

Et pourtant, l'Université de Lausanne a mis sur pied un cours public le 21 mars sur le Rapport Bergier, cours animé notamment par Ruth Dreifuss, Hans-Ulrich Jost, Sébastien Guex, Marc Perrenoud et Pietro Boschetti dont les opinions favorables audit Rapport ne sont pas ignorées. De contradicteur, point, un autre intervenant, M. Dirlewanger étant un ancien thésard de M. Jost.

Quand on sait combien ce Rapport a été contesté par d'autres historiens, on ne peut concevoir une université sérieuse en confier la présentation à un chœur univoque. (d'après *Suzette Sandoz, professeur émérite de l'Université de Lausanne et ancienne conseillère nationale*)

Tout le monde réarme, sauf les Européens

La Russie réarme à grande vitesse, la Chine pourrait doubler son budget de la défense d'ici à 2015, les Etats-Unis entendent rester la première puissance militaire mondiale. L'Europe

seule désarme, comme si elle avait chassé la guerre de son horizon...

Quelques jours avant l'élection présidentielle du 4 mars 2012 en Russie, M. Poutine a annoncé le plus gigantesque programme militaire russe depuis la fin de la Guerre froide: l'une de ses priorités sera de moderniser et de transformer l'appareil militaire du pays. L'ennemi principal est désigné: l'Ouest. La plus grande menace qui pèse sur la Russie, celle qui peut rendre obsolète son arsenal de missiles, est le bouclier antimissile américain, auquel Washington a proposé à Moscou de participer. Vladimir Poutine ne l'entend pas ainsi. La réponse de la Russie sera «de tenir en échec le projet américain, y compris sa composante européenne.»

Dans les dix années à venir, M. Poutine prévoit de passer pour 772 milliards de dollars de commandes militaires: 400 nouveaux missiles balistiques intercontinentaux, 2300 blindés de dernière génération, 600 avions de combat, 8 sous-marins lanceurs de missiles nucléaires, 50 bâtiments de surface. En 2022, le poste «Défense» dans les finances publiques russes représentera 5-6% du produit intérieur brut du pays. La plupart des experts s'accordent sur trois points. L'état de l'armée russe actuelle n'est pas brillant et justifie une politique de modernisation. Le programme Poutine n'en relève pas moins de la paranoïa. Il est à peu près sûr que l'industrie de défense russe sera incapable de fournir ce que lui demande le candidat-président.

Le deuxième effort militaire le plus important de la planète est celui de la Chine. Jusqu'en 2015, son budget «Défense» aura doublé, atteignant alors 238 milliards de dollars. Cela fait plus de vingt ans que son taux de progression est à deux chiffres. Jane's Defence juge que le total des dépenses militaires chinoises se montera à 120 milliards de dollars en 2012, plus que le budget militaire combiné des huit premiers membres de l'OTAN, à l'exception des Etats-Unis. Méfiants et très concernés, les Japonais assurent que les Chinois ne donnent pas les vrais chiffres de leurs dépenses militaires. Jane's Defence considère qu'elles représenteraient 2% du produit intérieur brut de la deuxième économie mondiale.

Qui est l'ennemi? Cette fois encore, les Etats-Unis. Les analystes disent que Pékin n'a aucunement l'intention d'égaliser la puissance militaire américaine. Son premier objectif stratégique est de protéger l'environnement maritime du pays, ces 1800 kilomètres de côtes qui s'étirent de la mer Jaune au Nord à la mer de Chine au Sud. Voies d'eau essentielles qui permettent d'acheminer une énorme partie de l'approvisionnement énergétique et alimentaire du pays. La Chine considère que cette zone maritime relève de sa tutelle. C'est là – pas ailleurs – qu'elle entend afficher sa prépondérance. Les armes qu'elle développe – missiles anti-porte-avions, porte-avions, bombardiers furtifs – n'ont qu'un objectif: chasser les Etats-Unis du Pacifique occidental.

Les Américains ne vont pas se laisser faire! Ils veulent rester une puissance militaire écrasante. A eux seuls, ils effectuent plus du 40% de l'effort militaire mondial! Avec plus de 700 milliards de dollars, leur budget de défense 2011 est à peine inférieur à ce que M. Poutine veut dépenser d'ici à 2022. L'Amérique sort de dix ans de guerre, en Irak et en Afghanistan, avec des résultats mitigés. Lancés par George W. Bush, qui a simultanément diminué les impôts, ces deux conflits ont fait exploser la dette américaine. Pour des raisons financières et stratégiques, Barack Obama veut dégager les Etats-Unis de ces engagements prolongés à l'étranger. Il a commencé à réduire le budget de la défense, un peu. L'objectif affiché est de passer en dix

ans d'un volume de quelque 700 milliards de dollars annuels à un peu moins de 500. Ce qui devrait assurer aux Etats-Unis une domination militaire incontestée jusqu'au beau milieu du siècle...

Il réoriente aussi les priorités stratégiques du pays. Il veut contrer le projet chinois: l'Amérique restera une puissance militaire du Pacifique. Elle y renforce ses alliances et en noue de nouvelles. Aucune coupe dans le budget de la défense ne concernera cette région. Le réalignement américain se fait aux dépens de l'Europe. Il n'y restera bientôt plus que 30 000 soldats américains, contre 100 000 à la fin de la Guerre froide.

L'Europe choisit ce moment pour désarmer massivement. Elle ne s'estime pas concernée par la course aux armements alentour, ni par le retrait américain du Vieux Continent ou par les années de turbulences qui s'annoncent au Proche-Orient. A l'exception de la France et de la Grande-Bretagne, tous les pays européens taillent dans leur défense. Ils avancent qu'ils modernisent et rationalisent leurs armées. Mais l'argument cache mal la réalité: les Européens désarment. Renonceraient-ils à être l'un des acteurs du siècle? (D'après Alain Frachon, ASAF, 24 février 2012)

Le passé récent

Le Symposium 2012 ASHSM-CHPM

Les 24-25 février 2012 un symposium consacré à *La pensée militaire suisse, hier et aujourd'hui (XIX^e-XX^e siècle)* a lieu au Centre Général-Guisan à Pully. Organisé par le Centre d'histoire et de prospective militaires et l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, il a clairement montré que la pensée militaire suisse existe! En général, les penseurs militaires suisses ne publient pas de gros traités,

mais expriment leurs idées dans des articles, des discours, entre autres aux Chambres fédérales et dans les Grands conseils, mais il y a des exceptions!



A l'ouverture du Symposium. De gauche à droite, le brigadier Michel Chabloz, la conseillère d'Etat Jacqueline De Quattro, le divisionnaire Dominique Juillard, Gil Reichen, syndic de Pully, Jean-Jacques Langendorf.

Trois ouvrages centraux, rédigés par des Suisses qui ont tous servi sous Napoléon I^{er}, paraissent durant la première moitié du XIX^e siècle: le *Manuel militaire* du Bâlois Johannes Wieland, le *Précis de l'art de la guerre* du Vaudois Antoine-Henri Jomini, le *Cours de tactique* du Genevois Guillaume-Henri Dufour. Il faut y ajouter les textes de leur aîné, Hans Conrad Finsler, quartier-maître général, commandant en chef, cartographe, entrepreneur et banquier.

Le Vaudois Ferdinand Lecomte et le Tessinois Augusto Fogliardi suivent sur place des moments de la Guerre de sécession et font rapport au Conseil fédéral. Ces enseignements tirés par ces deux officiers ont-ils influencé l'équipement et l'armement de l'armée suisse?

Le Vaudois Edouard Secrétan occupe une place-charnière entre les partisans de la tradition et les tenants d'une conception plus professionnelle de l'armée. Bien que fédéraliste, Secrétan se trouve souvent à l'unisson avec Ulrich Wille, futur général, chantre du modèle prussien, de la modernisation, de l'éducation du soldat et du drill qui permet de surmonter la peur au combat. Ce dernier, vu le grand nombre de fonctions qu'il a exercées (commandant de corps, professeur de sciences militaires à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, rédacteur en chef de l'ASMZ, commandant en chef), a pris une influence très importante.

Alors que, dans les années 1920, son influence tend à diminuer, son fils, Ulrich Wille junior, apparaît comme un *spiritus rector* de la pensée militaire suisse de l'entre-deux-guerres. Le futur chef de l'instruction et l'adversaire du général Guisan, est l'auteur principal du règlement *Felddienst* paru en 1927.

Bien que publié en français chez Payot, un éditeur largement diffusé en France, le *Bréviaire tactique* de Hans Frick reste complètement ignoré dans l'Hexagone. L'absence d'une culture tactique développée à un niveau équivalent dans l'armée française d'avant-guerre peut expliquer cette lacune. En revanche, le *Bréviaire* est récupéré par la *Wehrmacht* pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après 1945, un groupe de jeunes officiers, dont Alfred Ernst, se présentent comme des réformateurs ; ils s'opposent aux conceptions des Wille et de leurs disciples. Il faut abandonner la conception du soldat éduqué pour celle du citoyen instruit, du citoyen-soldat. Pas d'armée mobile inspirée par l'étranger, mais une armée défensive s'appuyant sur des infrastructures organisées dans tout le pays. En Suisse, il faut une symbiose du peuple, de l'Etat et de l'armée.

Si la contribution de Gustav Däniker junior, publiciste militaire et spécialiste de la communication dans le débat autour l'acquisition d'armes nucléaires par la Suisse, a été bien explorée, il n'en va pas de même pour sa pensée militaire entre 1960 et son décès en 2000, de son influence dans le processus de restructuration de l'armée suisse.

Après 1968, on peut dire du Valaisan Roger Mabillard qu'il met sa pensée en action prêchant, après mai 1968, pour un retour aux fondamentaux militaires. Il mène une réflexion rigoureuse sur la nature de la guerre, en tire les conséquences pour le commandement : il faut que l'armée de milice soit apte à se battre comme une armée professionnelle.

Le samedi matin est consacré au début du XXI^e siècle et à la prospective. Quelles sont les influences de la pensée militaire et des institutions suisses sur la Confédération, nation en armes ? L'infanterie suisse qu'est-elle aujourd'hui, que devrait-elle être demain ? (Hervé de Weck)

Les Actes du Symposium 2012 CHPM-ASHSM paraîtront au premier semestre 2013. Il est possible de les commander auprès du Centre d'histoire et de prospective militaires – Case postale 618 – CH-1009 Pully – Tél. + 41 (0) 21 729 46 44 – Fax + 41 (0) 21 729 46 88, courriel chpm-pully@bluewin.ch



Une belle participation au Symposium CHPM-ASHSM...

Activités ASHSM 2012-2013

1^{er} juin 2012

Assemblée générale 2012 ASHSM

Affoltern am Albis



Centre des collections du Musée national.

Le Centre des collections à Affoltern am Albis est la concrétisation d'une vision : la réunion sous un même toit de l'ensemble des collections du Musée national suisse, des ateliers de conservation-restauration, du laboratoire de recherche en conservation et des services du Centre des objets. Ce dernier englobe la logistique, le service des prêts d'objets ainsi que leur enregistrement, la bibliothèque scientifique, la salle de conférence, l'atelier de photographie ainsi que des places de travail pour des historiens, ethnologues et archéologues du Musée national suisse et d'autres instituts. Cette infrastructure moderne assure la conservation des vastes collections du Musée national suisse.

Programme

- 09h30 Accueil
10h00 Assemblée générale
11h15 Présentation du Centre des collections
12h00 « Stehlunch »
13h30 Visite du Centre des collections (en allemand et en français)
15h30 Fin de la journée

Les documents et le bulletin d'inscription vous parviennent par la poste.

25-31 août 2012

XXXVIII^e Colloque CIHM à Sofia (Bulgarie)

Le XXXVIII^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire se tiendra au Centre des congrès de l'hôtel Kempinski-Zografski à Sofia. L'hôtel cinq étoiles est situé dans une belle région, avec une vue sur la montagne de Vitosha. Il se trouve à une distance du centre-ville qui permet de s'y rendre à pied et à 12 km de l'aéroport International de Sofia. Le Centre des congrès dispose d'un équipement technique moderne.

Le finance d'inscription au Colloque s'élève à 325 euros (100 pour les doctorants), le prix de la nuitée à l'hôtel Kempinski-Zografski s'élève à 65 euros (chambre single) et à 75 euros (chambre double). Les participants peuvent arriver sur place le samedi et le dimanche 25-26 août. Le dimanche, une visite de l'Académie militaire G.S. Rakovski et du Musée militaire national est prévue.

Le Colloque porte sur *La technologie et l'art militaire*. Quel est le rôle des technologies militaires dans le développement des sociétés et des civilisations? De quelle manière l'ordre mon-

dial, établi après la Guerre froide, a-t-il influencé le développement des technologies militaires? Quel est le rôle et la fonction des forces armées dans le développement des technologies militaires? Dans quelle mesure les militaires sont-ils un instrument de ce développement? Comment la coopération militaire régionale a-t-elle influencé le développement des technologies militaires? Comment les pays plus développés ont-ils influencé le développement des technologies des plus petits pays? Ces questions seront débattues dans les séances de travail depuis le lundi 27 jusqu'au vendredi 31 août.

Il y aura de plus deux tables rondes: *Les Puissances centrales et les nouvelles technologies à la veille et pendant la Première Guerre mondiale (1912-1918)*, ainsi que *Les technologies du XXI^e siècle et leur application dans des missions et opérations de maintien de la paix*.

Des jeunes historiens militaires auront l'occasion de participer à un séminaire qui leur est réservé. Le Suisse Daniel Fuhrer présentera *Von der Airland Battle zu den Effects-Based Operations: Die US-Militärstrategie und das Ende des Kalten Krieges*.

Après les expériences faites pendant la guerre du Vietnam, la doctrine de l'*US Army*, dans les années 1980, insiste sur une guerre conventionnelle menée en Europe sur de vastes espaces. Le conflit israélo-arabe de 1973 a montré un combat terrestre rapide, intensif, brutal et mortel. Les chars et l'infanterie mécanisée créent le choc, soutenus par l'artillerie et les troupes aéroportées. Les systèmes d'arme les plus modernes (*big five*), de nouveaux concepts (*Active Defense, Deep Battle, Airland Battle*) doivent donner la victoire sur des forces soviétiques bien supérieures en nombre. Après la Guerre du Golfe en 1991, les armes guidées par laser de l'*US Army* amènent la notion d'*Effects-Based Operations (EBO)*. Des précurseurs comme Warden oder Deptula argumentaient déjà que les nouvelles technologies rendent inutiles les engagements massifs de troupes terrestres. Le nouveau concept et l'implosion subite de l'Union soviétique donnent un temps la prépondérance aux forces aériennes dans la guerre conventionnelle. Ainsi en 1999 dans les opérations contre la République yougoslave.

Les membres de l'ASHSM, qui veulent participer à ce Colloque peuvent s'inscrire et réserver leur hôtel sur le site Internet mis en ligne par la Commission bulgare d'histoire militaire www.bcmhll38.com. Ils sont priés d'informer le président de leur participation.

Autres activités

Bérézina 1812- 2012

20 mars – 19 août 2012.- Exposition Bérézina au Musée historique de Lucerne (Pfistergasse 24).

Décès

– Div Fritz Wermelinger, Morges

Démissions

– Div Hubert Hilbi, Oberwil

– Maj Walter Troxler, Inwil

Nouveaux membres

- Major Philipp A. Schoch, Flawil
- Col Roger Stalder, Granges-de-Vesin
- Maj EMG Cédric Menoud, La Verrerie
- M. Ernest Bolivar, Port-au-Prince (Haïti)
- Oberst Ernest Graf, Sarmenstorf
- Oberst I Gst André M. Schreier, Abu Dhabi

Recrutement

L'ASHSM compte aujourd'hui environ 250 membres, dont 4 membres d'honneur. Depuis le début des années 1990, les membres de l'ASHSM ont doublé! Ce sont nos publications qui amènent le plus d'adhésions. Mais les démissions dues à l'âge se multiplient. Votre comité, qui se trouve toujours en campagne de recrutement, vous demande de l'aider en faisant connaître notre association autour de vous! Nous tenons à votre disposition les statuts de l'ASHSM et des formulaires d'adhésion. Contactez-nous, si vous avez besoin de ces documents, ou annoncez-nous simplement de nouveaux membres!

Editeur responsable: Col Hervé de Weck

- 7, rue Saint-Michel • CH-2900 Porrentruy
- Courriel : herve.deweck@bluewin.ch

**MILAK****Kaserne – 8903 Birmensdorf**

**E-mail : Svmm.milak@vtg.admin.ch
oder Ashsm.milak@vtg.admin.ch**

Uebersetzung : Oberst Roland Hauderschild

Zusammenfassung

- **Schlacht-Geschichte und Feldzug-Geschichte**
- **Zum Tod von Hervé Coutau-Bégarie**
- **Die Welt rüstet auf, ausser Europa**
- **Symposium CHPM-SVMM 2012**
- **Generalversammlung der SVMM 2012**
- **38. Kolloquium CIHM in Sofia**

Editorial

Schlacht-Geschichte und Feldzug-Geschichte

Die Aufmerksamkeit der Historiker über eine kriegerische Tat hat sich lange auf die dramatische Intensität der Schlacht fokussiert, bis zum Punkt, die Ablehnung zu rechtfertigen, einer Schlachtgeschichte, die als zu ereignisreich beurteilt wurde. Aber es ist ebenfalls von der Schlacht wo die neue illustrierte Historiographie geboren wurde, durch die Arbeiten von John

Keegan (*The Face of Battle – Anatomie de la bataille*) oder von Georges Duby (*Le Dimanche de Bouvines*). Es ist um daran zu erinnern, dass das Studienzentrum für Geschichte der Verteidigung die Kommission «Neue Schlachtgeschichte» geschaffen hat. Um dieses Erbe zu verlängern, möchte der Bereich «Geschichte der Verteidigung und der Rüstung» der IRSEM neue Entwicklungen vorschlagen, indem er einen neuen Zyklus von Studientagen einweihet, gewidmet der Definition einer neuen «Feldzuggeschichte».

Das Studium des Krieges am Massstab des Feldzuges ergibt sich als Ziel, für die erweiterte Wahrnehmung der Einsätze der Schlachten, diese aufwärts und abwärts zu studieren. Aber es geht ebenfalls darum eine Analyseskala zu fördern, welche es erlaubt, die Realitäten zu berücksichtigen, die oft durch die Konzentration auf die Schlacht verfinstert werden (Logistik, Reibung, Gliederung mit der Politik, etc.) und besser die Gliederung zwischen den strategischen, operativen und taktischen Niveaus zu erfassen. Endlich erlaubt es die Skala des Feldzuges den Krieg in seinem Kontext zu studieren, wo das Paradigma der Schlacht nicht zutreffend ist, zum Beispiel bei den asymmetrischen Kriegen. Martin van Creveld, *Die Transformation des Krieges*.

Nach Martin von Creveld, *Die Transformation des Krieges*.

Zum Tod von Hervé Coutau-Bégarie

Prof. Hervé Coutau-Bégarie, Ehrenpräsident der französischen Kommission für Militärgeschichte und Vorstandsmitglied der internationalen Kommission für Militärgeschichte hat Ende Februar 2012 seine letzte Schlacht geschlagen. Auch in den letzten Monaten legte er ein eindrückliches Beispiel von Mut an den Tag angesichts des Leidens, das ihn langsam aufzehrte. Unser Beileid gilt vorerst seiner Ehefrau und seinen Kindern.



Hervé Coutau-Bégarie.

Hervé Coutau-Bégarie war ein wahrer, vor Ideen geradezu sprühender Forscher und ein kritischer Denker. Seine umfassende Belesenheit hinderte ihn nicht am Formulieren neuer Ideen! Selbst wenn das Thema seines Vortrages auf den ersten Blick vielleicht bisweilen trocken zu sein schien, waren seine Referate stets packend und die Inhalte beherrschte er vollkommen. Er wusste sein Publikum mitzureisen und, obschon er nie Notizen verwendete, hielt er die vorgegebene Redezeit immer ein. Seine Ausführungen reicherte er mit Anekdoten und Geistesblitzen an.

Hervé Coutau-Bégarie war Dozent an der Ecole spéciale de Saint-Cyr sowie Lehrbeauftragter an der Ecole Supérieure de Guerre Navale, an der École Supérieure de Guerre Interarmées und am Cours Supérieur Interarmées. Zudem unterrichtete er an der Universität von Paris VIII. Erst kürzlich noch übernahm er die Leitung der Ringvorlesung über Strategie an der Ecole de Guerre. Er war ferner Präsident des Instituts für Strategie und Konfliktforschung sowie Fregattenkapitän der Reserve, Ritter der Ehrenlegion, Träger verschiedener Verdienstorden und Autor zahlreicher Werke. Sein Buch *Traité de stratégie* wird ein Standardwerk bleiben. Als Experte für Seekriegstrategie und Geopolitik veröffentlichte er verschiedene prospektive Studie, wie etwa eine über die Welt im Jahre 2030.

Im Jahre 2010 schrieb er in *Le meilleur des ambassadeurs*: «*Wir wissen nicht wie sich das strategische System im 21. Jahrhundert entwickeln wird. Kriege inmitten der Bevölkerung und asymmetrische Konflikte führen nicht notwendigerweise zum Verschwinden der Möglichkeit eines Krieges hoher Intensivität, in dem die Technik ein zentraler, ja sogar entscheidender Faktor bleiben wird. Es besteht indes*

sen kein Zweifel daran, dass diese asymmetrischen Konflikte, diese regionalen und lokalen Krisen weiterhin bestehen bleiben und sich gar noch ausweiten, und zwar allein schon aus demographischen, wirtschaftlichen und ideologischen Gründen. Sie bleiben auf absehbare Zukunft die tägliche Herausforderung für unsere Streitkräfte, wie sie es bereits seit rund einer Generation sind. Daraus keine Konsequenzen zu ziehen, würde darauf hinauslaufen, die Thesen der amerikanischen Neo-Konservativen von einem Europa zu bestätigen, welches daran ist, sich aus der Geschichte zu verabschieden. »



Auf dem Weg zur Insel Idra, anlässlich des Kolloquiums von Athen 2001, Adrien Tschumy, Hervé Coutau-Bégarie und Hervé de Weck diskutieren über einen Studientag der Schweiz unter der Staatsform der Mediation.

Hervé Coutau-Bégarie unterhielt rege Kontakte zur Schweiz, vor allem zur Schweizerischen Vereinigung für Militärgeschichte und zum Centre d'Histoire et de Prospektive Militaire, wo er zahlreiche Vorträge an Kolloquien und Symposien hielt. Als Chefredaktor der Zeitschrift *Stratégique* ermutigte er junge französische und ausländische Autoren zu schreiben – Autoren, deren Forschungen ohne seinen Einfluss jenseits der Schweizer Landesgrenzen kaum zur Kenntnis genommen worden wären. Sein Charisma und sein ausgeprägter Sinn für zwischenmenschliche Beziehungen bewirkten, dass man als Zuhörer schon nach wenigen Minuten den Eindruck hatte, ihn bereits seit Jahren zu kennen. Er nutzte dies oftmals aus und bat mit unschuldiger Mine Personen um die Abfassung eines Textes, mit denen er eben erst Bekanntschaft geschlossen hatte!

Galt es für das CHPM oder die SVMM einen Experten für ein Kolloquium zu finden, so war auf ihn stets Verlass und er lieferte die entsprechenden Namen und überzeugte die potenziell Interessierten. Die Verantwortlichen der schweizerischen Kommission erinnern sich noch an eine Diskussion anlässlich einer Exkursion auf die Insel Hydra auf offenem Meer vor dem Hafen von Piräus! Hervé Coutau-Bégarie war auch Mitglied der Jury, welche die Dissertation von Dimitry Queloz über die Doktrin der «*Offensive à outrance*» in der französischen Armee zwischen 1871 und 1914 auszeichnete. Seine Laudatio hinterlies bei den Zuhörern einen bleibenden Eindruck.

Olivier Kempf schrieb, dass Hervé Coutau-Bégarie «*zugleich streng und witzig war, ein wahrer Freigeist. Dies verschaffte ihm Freunde und Feinde gleichermaßen. Dummköpfe fürchten die Grossen immer. Er war ein ganz Grosser.*» Genau dieses Bild von ihm wollen wir in unserem Herzen bewahren. (Hervé de Weck)

Abschied von KKdt Edwin Stettler

Die militärische Karriere von Edwin Stettler, Kommandant des Feldarmee Korps 1, endet im Dezember 1986. Er erklärt damals am Rapport der Heereseinheitskommandanten: *«Ich wünsche meinen Kameraden, die an den verantwortungsvollen Posten bleiben, diese Gnade der höheren Substanz, die den Mut beinhaltet, der Infragestellung. Zuerst sich selber Infrage stellen ohne Schminke und Mitleid. Aber auch das Werk an welchem man arbeitet, objektiv und ohne vorgefasste Meinung.»*

Chef der Planungssektion in der Gruppe für Generalstabsdienste, Co-Redaktor der *Truppenführung 1969*, beurteilt Edwin Stettler die Lagen mit einem visionären Geist, ganz sich auf die Geschichte berufend, welche seine Entscheidungen positiv beeinflusst. Die beiden waadtländischen Chefs des Eidgenössischen Militärdepartements, Georges-André Chevallaz und Jean-Pascal Delamuraz schätzen ihn: Er ist ein Berater der sagt was wahr ist und was falsch ist.

Für ihn sind die Menschenführung und die Ausbildung in Friedenszeiten ein doppelter Aspekt: Auf der einen Seite die Aufrechterhaltung und das Wachstum unserer Verteidigungsfähigkeit und die Suche nach der wirksamsten Lösung – dies ist Angelegenheit des Eidgenössischen Militärdepartements – auf der andern Seite die grossen Truppenmanöver mit der Übung ihres Kriegsauftrages. Man verwendet die Formel *«Ein Chef, ein Auftrag, Mittel»*. Edwin Stettler hält dafür, dass das wahre Ereignis, die Überraschung, sogar das Chaos die militärischen Chefs zu non konformen Entscheiden zwingt.



Edwin Stettler in voller Demonstration...

Er versteht sofort die Bedeutung der Medien. Oft gebeten im Bereich des Militärs, der nationalen und internationalen Politik, liefert er seine Betrachtungen, seine Kommentare nur in einem klar definierten Rahmen. Seine Antworten: Zutreffend, kurz, wahr, auch wenn manchmal die Wahrheit mühsam zu hören ist. Edwin Stettler fordert den Respekt der Journalisten!

Es ist unter seinem Anstoss, dass 1987 *Leben und Geschichte des Feldarmee Korps 1* erscheint, die erste Geschichte dieses grossen Verbandes. Ohne Mitglied der Schweizerischen Vereinigung für Militärgeschichte und Militärwissenschaft zu sein, publiziert er in einer Broschüre der SVM, aus Anlass des 50. Jahrestages der Mobilmachung von 1939, eine bemerkenswerte Analyse des *Einsetzes der Schweizer Armee während des Aktivdienstes 1939-1945*. In Zusammenarbeit mit François Jeanneret, veröffentlicht er 2007 *Messages de Raymons Gafner, écrivain militaire vaudois, citoyen suisse et du monde*.

Edwin Stettler, ein kultivierter Chef, unermüdlich und unnachgiebig falls nötig, wenn es darum geht eine Aktion zu einem guten Ende zu führen, eine Gruppe zu leiten und Kameraden, die er schätzt. Fordernd aber nicht unflexibel, ausgestattet mit einem tiefen Rechtsinn, manchmal sentimental (eine Qualität, die er hinter einer Fassade der Strenge verbirgt und eine ganz besondere Gebärde), sich über den Grund seiner Gedanken mit Nachdruck äussernd, ist Korpskommandant Stettler Teil der Dynastie seiner Chefs, mit welchen die Zusammenarbeit nicht nur eine Ehre sondern eine Chance und ein Glück war. *(nach einem Porträt von Daniel Jordan, in Le temps des mutations. Corps d'armée de campagne 1. 1962-2003)*

Die Universität Lausanne gräbt den Bericht Bergier aus

Der Bergierbericht ist zehn Jahre alt. Aus diesem Anlass hat die Universität Lausanne am 21. und 22. März einen öffentlichen Kurs und einen Studientag durchgeführt, allein mit Rednern, die am meisten

als kritische Historiker in der «*re-lecture de l'histoire suisse*» engagiert sind.

Mit der Ernennung von General Guisan zum «Romand des Jahrhunderts», haben die Romand ohne Zweifel ihren Wunsch gezeigt, einen Schlusspunkt unter den staubigen Bergierrapport zu setzen. Man wusste, dass dieser von vielen seriösen Historikern bestritten wurde, erstellt während einer Periode des Durcheinanders in unserer Geschichte, das heisst während der berühmten Periode der sogenannten schlafenden Fonds, als die Schweiz der Erpressung der Bronfmann und D'Amato unterworfen war. Sie hat sich im Übrigen schlecht verteidigt, da die Mitglieder des Bundesrates sehr unwissend über die Geschichte des Landes während des Zweiten Weltkrieges waren und weil wir immer die Schwäche haben uns schuldig zu glauben wenn man uns anklagt, anstatt es wie die andern Länder zu machen, andere unsererseits etwas stärker anzuklagen. Nun gut! Dies sind die internationalen Beziehungen.

Ein schriftlicher Rapport, geschrieben unter internationalem Druck, wird nicht a priori als wirklich wissenschaftlich angesehen und dies ist effektiv die Schwäche des Bergierrapports, der im übrigen die Frucht einer Kommissionsarbeit ist, wo die Experten ihre Kompetenzen aus der Politik entnehmen, mehr als aus ihrem Wissen über die Geschichte. Ein Hinweis: Sie haben keinen Zeitzeugen weder verstehen noch hören wollen, obschon sie gerade hätten Nutzen daraus ziehen können, im Sinne einer letzten Gelegenheit. Die Experten hatten in der Tat eine internationale Aufgabe: Die Schuld der Schweiz während dem Zweiten Weltkrieg zu beweisen, um daraus einen Preis zu fordern.

Und dennoch hat die Universität Lausanne am 21. März einen öffentlichen Kurs über den

Bergierrapport durchgeführt, geleitet insbesondere durch Ruth Dreifuss, Hans-Ulrich Jost, Sébastien Guex, Marc Perrenoud und Pietro Boschetti, deren vorteilhafte Meinungen über den Rapport nicht ignoriert werden können. Opponent keiner, ein anderer Intervenierender M. Dirlewanger, war ein ehemaliger Doktorand von M. Jost.

Wenn man weiss wie dieser Rapport durch andere Historiker angefochten wurde, kann man eine seriöse Universität nicht verstehen, die Vorstellung einem einstimmigen Chor zu überlassen (*nach Suzette Sandoz, emeritierte Professorin der Universität Lausanne und ehemalige Nationalrätin*)

Die Welt rüstet auf, ausser Europa

Russland rüstet mit grosser Geschwindigkeit auf; China könnte sein Verteidigungsbudget bis 2015 verdoppeln und die Vereinigten Staaten beabsichtigen, die vorherrschende Militärmacht der Welt zu bleiben. Nur Europa rüstet ab, wie wenn es den Krieg aus seinem Blickwinkel verbannt hätte...

Einige Tage vor den Präsidentschaftswahlen vom 4. März 2012 hat Putin das gigantischste russische Militärprogramm seit dem Ende des Kalten Krieges angekündigt: Die Modernisierung und Transformation des Militärapparates des Landes dürfte eine seiner Prioritäten sein. Der Hauptgegner ist klar bezeichnet: Der Westen. Die grösste Bedrohung, mit der sich Russland konfrontiert sieht, da dadurch das eigene Lenk Waffenarsenal wirkungslos würde, ist der amerikanische Raketenschutzschild, wobei Washington Moskau eingeladen hat, sich daran zu beteiligen. Vladimir Putin denkt darüber allerdings nicht gleich. Die russische Antwort war denn auch die Forderung nach einem Abbruch des amerikanischen Projektes, inklusive der europäischen Komponente.

In den kommenden zehn Jahren will Putin 772 Mia. Dollar für militärische Beschaffungen aufwenden: 400 neue ballistische Interkontinentalraketen, 2300 Panzer der neuesten Generation, 600 Kampfflugzeuge, 8 U-Boote als Plattformen für Nuklearwaffen, 50 Kriegsschiffe. Im Jahre 2022 wird der Posten für die Verteidigung im in den öffentlichen Ausgaben Russland 5-6% des Bruttoinlandproduktes betragen. Die meisten Experten sind sich in drei Punkten einig: Der Zustand der russischen Armee ist aktuell nicht besonders gut und rechtfertigt eine Modernisierung. Putins Programm führt allerdings auch zu berechtigten Ängsten. Und: es ist durchaus nicht sicher, ob die russische Rüstungsindustrie tatsächlich liefern kann, was der Präsidentschaftskandidat fordert.

Den zweitwichtigsten militärischen Effort unternimmt China. Bis 2015 wird sein «Verteidigungs-» Budget verdoppelt werden und 238 Mia. Dollar betragen. Und dies angesichts der Tatsache, dass sich seine Wachstumsrate seit über zwanzig Jahren im zweistelligen Bereich bewegt. *Jane's Defence* schätzt, dass die chinesischen Aufwendungen für das Militär im Jahre 2012 auf 120 Mia. Dollar ansteigen werden, mehr als das gesamte Militärbudget der acht führenden NATO-Mitglieder zusammen – freilich mit Ausnahme der USA. Die misstrauischen und sehr besorgten Japaner sind zudem überzeugt, dass die Chinesen nicht ihre wirklichen Militärausgaben offenlegen. *Jane's Defence* vermutet, dass dieses in Tat und Wahrheit bei 2% des Bruttoinlandproduktes der immerhin zweitgrössten Volkswirtschaft der Welt liegt.

Wer ist der Gegner? Einmal mehr die Vereinigten Staaten. Analysen sind überzeugt, dass Peking keineswegs beabsichtigt, mit der amerikanischen Militärmacht gleichzuziehen. Sein strategisches Hauptziel liegt aber in der Sicherung des maritimen Umfeldes, d.h. der 1800 Kilometer langen Küsten, welche sich vom Gelben Meer im Norden bis zum chinesischen Meer im Süden erstrecken.

Diese Wasserwege sind für die Beförderung eines Grossteils der Energie- und Nahrungsmittelgüter entscheidend. China erachtet diese maritime Zone als Teil seiner Einflussphäre. Hier – und nicht anderswo – will es seine Vorherrschaft unbedingt sichern. Die Waffen, welche entwickelt werden – Schiffs- und Flugabwehrwaffen sowie Tarnkapfenbomber – haben nur einen Zweck: Die Vorherrschaft der USA im Westpazifik zu beenden.

Die Amerikaner werden dies jedoch nicht zulassen! Sie gedenken vielmehr, die vorherrschende Militärmacht zu bleiben. 40% der weltweiten Militäraufwendungen gehen denn auch allein zu ihren Lasten! Mit 700 Mia. Dollar ist ihr Verteidigungsbudget 2011 kaum geringer als dasjenige, welches Putin bis 2022 aufwenden will. Nach zehn Jahren Krieg im Irak und in Afghanistan werden sich die Amerikaner mit zwiespältigen Ergebnissen von diesen Kriegsschauplätzen zurückziehen. Die von George W. Bush initiierten Kriege und die gleichzeitigen Steuersenkungen haben die amerikanischen Schulden explodieren lassen. Aus finanziellen und strategischen Gründen will Barack Obama die USA aus diesen langandauernden Auslandengagements zurückziehen. Er hat denn auch eine moderate Senkung des Verteidigungsbudgets eingeleitet. Das erklärte Ziel besteht darin, dieses in den nächsten zehn Jahren von rund 700 Mia. Dollar jährlich auf etwas weniger als 500 Mia. zu

reduzieren. Dies wird es den USA dennoch erlauben, ihre unbestrittene militärische Überlegenheit bis zur Mitte des Jahrhunderts aufrecht zu erhalten...

Obama richtet darüber hinaus auch die strategischen Prioritäten des Landes neu aus. Die chinesische Absicht soll durchkreuzt und die Vereinigten Staaten sollen die dominierende Militärmacht im Pazifik bleiben. Bestehende Bündnisse sollen gestärkt und neue geschlossen werden. Kein einziger Abstrich am Verteidigungsbudget betrifft denn auch die Region Ostasien. Die amerikanische Neuausrichtung erfolgt vielmehr auf Kosten Europas, wo bald nur noch 30000 amerikanische Soldaten stationiert werden sollen – gegenüber den rund 100000 am Ende des Kalten Krieges.

Europa rüstet zurzeit massiv ab. Vom allgemeinen Wettrüsten anderswo scheint es sich nicht betroffen zu fühlen, ebensowenig vom amerikanischen Rückzug aus dem Alten Kontinent und vom Umschwung der kommenden Jahre, der sich im Nahen Osten abzeichnet. Mit Ausnahme Frankreichs und Grossbritanniens bauen alle europäischen Staaten ihre Verteidigungsaufwendungen ab. Sie fahren fort, ihre Armeen, wie sie es nennen, zu modernisieren und zu rationalisieren. Aber dieses Argument versteckt die Wirklichkeit nur unzulänglich: Die Europäer rüsten ab. Verzichten sie freiwillig darauf, einer der Akteure im strategischen Spiel des neuen Jahrhunderts zu bleiben? (Nach Alain Frachon, ASAF, 24 Februar 2012)

Die nähere Vergangenheit

Das Symposium 2012 SVMM-CHPM

Am 24.-25. Februar 2012 fand ein Symposium im Zentrum General-Guisan in Pully statt, gewidmet dem *Militärischen Denken der Schweiz, gestern und heute (XIX.-XX. Jahrhundert)*. Organisiert vom Centre d'histoire et de prospective militaires und der Schweizerischen Vereinigung für Militärgeschichte und Militärwissenschaft, wurde klar gezeigt, dass das militärische Denken in der Schweiz existiert! Im Allgemeinen veröffentlichen die militärischen Denker in der Schweiz keine grossen Abhandlungen, aber äussern ihre Ideen in Artikeln, Referaten zwischen den Eidgenössischen Räten und in den Grossen Räten, aber es hat Ausnahmen!



Die Eröffnung des Symposiums. Von links nach rechts, Brigadier Michel Chabloz, Staatsrätin Jacqueline De Quattro, Divisionär Dominique Juillard, Gil Reichen Gemeindepäsident von Pully, Jean-Jacques Langendorf.

Drei zentrale Werke, abgefasst durch Schweizer, die alle unter Napoleon I. gedient haben, werden in der ersten Hälfte des XIX. Jahrhunderts veröffentlicht: *Das Militärmanual* des Baslers Johannes Wieland, *Le Précis de l'art de la guerre* des Waadtländers Antoine-Henri Jomini, *Le Cours de tactique* des Genfers Guillaume-Henri Dufour. Man muss die Texte ihres Älteren hinzufügen, Hans Conrad Finsler, Generalquartiermeister, Oberkommandant, Kartograph, Unternehmer und Bankier.

Der Waadtländer Ferdinand Lecomte und der Tessiner Augusto Fogliardi verfolgen vor Ort Momente des Sezessionskrieges und rapportieren dem Bundesrat. Die Lehren, durch diese zwei Offiziere gezogen, haben sie die Ausrüstung und Bewaffnung der Schweizer Armee beeinflusst?

Der Waadtländer Edouard Secrétan nimmt einen Scharnierplatz zwischen den Anhängern der Tradition und den Anhängern einer professionelleren Konzeption der Armee ein. Obschon Föderalist, findet sich Secrétan oft in Übereinstimmung mit Ulrich Wille, zukünftiger General, Kantor des preussischen Modells, der Modernisierung, der Ausbildung des Soldaten und des Drills, welcher erlaubt die Angst im Gefecht zu überwinden. Der Letztere, gemessen an seiner grossen Anzahl ausgeübter Funktionen (Korpskommandant, Professor für Militärwissenschaften an der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich, Chefredaktor der ASMZ, Oberbefehlshaber) hat einen grossen Einfluss ausgeübt.

Obschon sein Einfluss in den 1920er Jahren abzunehmen beginnt, erscheint sein Sohn Ulrich Wille junior, als ein *spiritus rector* des militärischen Denkens der Schweiz in der Zwischenkriegszeit. Der zukünftige Ausbildungschef und Gegner von

General Guisan ist der Hauptautor des Reglements *Felddienst*, erschienen 1927.

Obschon in Französisch publiziert bei Payot, bleibt ein weit verbreiteter Autor in Frankreich, das *Bréviaire tactique* von Hans Frick, vollkommen ignoriert im Sechseck. Das Fehlen einer taktischen Kultur, entwickelt auf dem gleichen Niveau in der französischen Armee der Vorkriegszeit, kann diese Lücke erklären. Dagegen wird das *Bréviaire* von der Wehrmacht während des Zweiten Weltkrieges verwertet.

Nach 1945 präsentiert sich eine Gruppe junger Offiziere, darunter Alfred Ernst, als Reformatoren; sie widersetzen sich den Konzeptionen von Ulrich Wille und seinen Jüngern. Man muss die Konzeption des ausgebildeten Soldaten verlassen für die des gebildeten Bürgers, des Bürgersoldaten. Eine vom Ausland inspirierte mobile Armee, aber eine Defensivarmee, die sich auf organisatorische Infrastrukturen im ganzen Land abstützt. In der Schweiz braucht es eine Symbiose von Volk, Staat und Armee.

Wenn der Beitrag von Gustav Däniker junior, Militärpublizist und Spezialist der Kommunikation in der Debatte rund um den Kauf von Atomwaffen durch die Schweiz, gut erforscht ist, so ist dies nicht der Fall für sein militärisches Denken zwischen 1960 und seinem Tod 2000, seines Einflusses im Prozess der Restrukturation der Schweizer Armee.

Nach 1968 kann man vom Walliser Roger Mabillard sagen, dass er sein Denken aktiviert, nach dem Mai 1968 predigend für eine Rückkehr zu den militärischen Grundlagen. Er stellt rigorose Überlegungen an über die Natur des Krieges und zieht die Konsequenzen für das Kommando: Die Milizarmee muss fähig sein zu kämpfen wie eine Berufsarmee.



Eine gute Teilnahme...

Der Samstagmorgen ist dem Beginn des XXI. Jahrhunderts und der Perspektiven gewidmet. Welches sind die Einflüsse des militärischen Denkens und der schweizerischen Institutionen auf die Eidgenossenschaft, Nation in Waffen? Was ist die schweizerische Infanterie heute, was sollte sie morgen sein? (*Hervé de Weck*)

Die Akten des Symposiums 2012 CHPM-SVMM erscheinen im Verlauf des ersten Semesters 2013. Es ist möglich, sie zu bestellen beim Centre d'histoire et de prospective militaire - Case postale 618 - CH-1009 Pully - Tél. + 41 (0) 21 729 46 44 - Fax + 41 (0) 21 729 46 88, E-Mail: chpm-pully@bluewin.ch

Aktivitäten SVMM 2012-2013

1. Juni 2012

Generalversammlung 2012 SVMM

Affoltern am Albis

Das Sammlungszentrum (Affoltern am Albis) ist die Verwirklichung einer Vision: Die Vereinigung unter einem Dach der Gesamtheit der Kollektionen des Schweizerischen Nationalmuseums, der Konservierungs- und Restaurationswerkstätten, des Forschungslabors für Konservierung und des Dienstes des Objektzentrums.

Der Letztere enthält die Logistik, den Ausleihdienst der Objekte wie ihre Registrierung, die wissenschaftliche Bibliothek, den Konferenzsaal, das Fotoatelier sowie Arbeitsplätze für Historiker, Ethnologen und Archäologen des Schweizerischen Nationalmuseums und anderer Institute.

Diese moderne Infrastruktur garantiert die Konservierung der grossen Sammlungen des Schweizerischen Nationalmuseums.

Programm

- 09.30 Empfang
- 10.00 Generalversammlung
- 11.15 Vorstellung des Zentrums der Sammlungen
- 12.00 «Stehlunch»
- 13.30 Besuch des Zentrums der Sammlungen (Deutsch und Französisch)
- 15.30 Ende des Programms

Die Dokumente und das Anmeldeformular werden Ihnen per Post zugestellt.



Sammlungszentrum des Nationalmuseums.

25.-31. August 2012

XXXVIII. Kolloquium CIHM in Sofia (Bulgarien)

Das XXXVIII. Kolloquium der Internationalen Kommission für Militärgeschichte wird im Kongresszentrum des Hotels Kempinski-Zografski in Sofia durchgeführt. Das 5-Stern-Hotel ist in einer schönen Region gelegen, mit Sicht auf den Berg von Vitosha. Es befindet sich in einer Distanz zum Stadtzentrum die es erlaubt zu Fuss hinzugehen und 12 km vom Internationalen Flughafen von Sofia entfernt. Das Kongresszentrum verfügt über eine moderne technische Einrichtung.

Die Einschreibebgebühr für das Kolloquium beträgt 325 Euros (100 für Doktoranden), der Preis pro Nacht im Hotel Kempinski-Zografski 65 Euro (Einzelzimmer) und 75 Euro (Doppelzimmer). Die Teilnehmer können sich vor Ort am Samstag und Sonntag 25.-26. August anmelden. Am Sonntag ist ein Besuch in der Militärakademie G.S. Rakovski und des nationalen Militärmuseums vorgesehen.

Das Kolloquium behandelt die *Technologie und Kunst des Militärs*. Welches ist die Rolle der Militärtechnologien in der Entwicklung der Gesellschaften und der Zivilisationen? In welcher Art und Weise hat die Weltordnung, nach dem Kalten Krieg entstanden, die Entwicklung der Militärtechnologien beeinflusst? Welches ist die Rolle und die Funktion der bewaffneten Streitkräfte in der Entwicklung der Militärtechnologien? In welchem Ausmass sind die Militärs ein Instrument dieser Entwicklung? Wie hat die regionale militärische Zusammenarbeit die Entwicklung der Militärtechnologien beeinflusst? Wie haben die entwickelteren Länder die Entwicklung der Technologien der kleineren Länder beeinflusst? Diese Fragen werden in Arbeits-sitzungen behandelt vom Montag 27. bis Freitag 31. August.

Zusätzlich wird es zwei runde Tische geben: *Die Zentralmächte und die neuen Technologien zu Beginn und während des Ersten Weltkrieges (1912-1918)*, wie *Die Technologien des XXI. Jahrhunderts und ihre Anwendungen in Missionen und Operationen der Friedenserhaltung*.

Die jungen Historiker werden Gelegenheit haben an einem für sie reservierten Seminar teilzunehmen. Der Schweizer Daniel Fuhrer wird die Schweizerische Kommission für Militärgeschichte mit folgendem Thema vertreten: *Von der Airland Battle zu den Effects-Based*

Operations: Die US-Militärstrategie und das Ende des Kalten Krieges.

Nach den eher negativen Erfahrungen des Vietnamkrieges sollte die Doktrin der US Army in den 80er Jahren des 20. Jahrhunderts verstärkt auf einen grossflächigen konventionell geführten Krieg in Europa ausgerichtet werden. Der arabisch-israelische Krieg von 1973 hatte aufgezeigt, dass der moderne Landkrieg schnell, intensiv, brutal und tödlich war. Panzer und mechanisierte Infanterie prallten aufeinander, unterstützt von Artillerie und Luftstreitkräften. Neben modernsten Waffensystemen («big five») sollten neue Konzepte wie «Active Defense», «Deep Battle» oder «Airland Battle» einen Sieg über die zahlenmässig überlegenen Kräfte der UDSSR ermöglichen.

Im Nachgang des Golfkriegs 1991 führten technische Neuerungen wie lasergesteuerte Waffen innerhalb der US Air Force zur Idee der Effects-Based Operations (EBO). Vordenker wie Warden oder Deptula argumentierten, dass durch die neuen Technologien der massive Einsatz von Bodentruppen unnötig geworden war. Dieses neue Konzept und der plötzliche Kollaps der UDSSR führten zumindest zeitweilig zur Vorreiterrolle der Luftstreitkräfte im modernen konventionellen Krieg, wie 1999 im Rahmen der Luftoperationen gegen die damalige Bundesrepublik Jugoslawien.

Unsere Mitglieder, die diesem Kolloquium teilnehmen wollen, können auf www.bcmhll38.com (Bulgarische Kommission) sich einschreiben und ihres Hotel reservieren. Sie sind gebeten, den Präsident Juilland ihre Anmeldung bekanntzugeben.

Andere Aktivitäten

Berezina 1812-2012

– 20. März – 19. August août 2012.- Berezina-Austellung im Historischen Museum Luzern (Pfistergasse 24).

Todesfall

– Div Fritz Wermelinger, Morges

Rücktritte

– Div Hubert Hilbi, Oberwil

– Maj Walter Troxler, Inwil

Neue Mitglieder

– Major Philipp A. Schoch, Flawil

– Col Roger Stalder, Granges-de-Vesin

– Maj EMG Cédric Menoud, La Verrerie

– M. Ernest Bolivar, Port-au-Prince (Haïti)

– Oberst Ernest Graf, Sarmenstorf

– Oberst I Gst André M. Schreier, Abu Dhabi

Rekrutierung

Der SVMM zählt heute 250 Mitglieder, davon 4 Ehrenmitglieder. Seit 1990 hat der Bestand der Mitglieder ungefähr verdoppelt. Es sind unsere Publikationen, welche die meisten Beitritte bewirken. Ihr Vorstand, der sich immer in einer Rekrutierungskampagne befindet, bittet Sie, ihm zu helfen, indem Sie unsere Vereinigung in Ihrer Umgebung bekanntmachen! Der Generalsekretär hält die Statuten SVMM und die Anmeldeformulare zu Ihrer Verfügung. Nehmen Sie mit ihm Verbindung auf, wenn Sie Bedarf an diesen Dokumenten haben oder melden Sie ihm einfach die neuen Mitglieder.

Verantwortlicher Herausgeber: Col Hervé de Weck

• 7, rue Saint-Michel • CH-2900 Porrentruy

• Courriel : herve.deweck@bluewin.ch